

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

Satire VI

[urn:nbn:de:bsz:31-303190](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303190)

Satire VI.

87

50

Qui frappe l'air, bon dieu, de ces
lugubres cris,
est ce donc pour veiller qu'on se couche
à paris :
et quel fâcheux demon durant les
nuits entieres,
rassemble ici les chats de toutes les
goutieres :
j'ay beau sauter du lit plein de trouble
et d'effroi,
je pense qu'avec eux tout l'enfer est
chée moi :
l'un miaule en grondant, comme un
tigre en furie,
l'autre roule sa voix comme un en-
fant qui crie :

ce

Ce n'est pas tout encor. les souris et
les rats,

semblent pour m'eueiller, s'entendent
avec les chats:

plus importuns pour moi, durant la
nuit obscure,

que jamais, en plein iour, ne fut
l'abbé de p...

Tout conspire a la fois a troubler
mon repos,

et ie me plains ici du moindre de mes
maux:

car a peine les coqs, commençant leur
ramage,

auront de cris aigus frappé le voisinage
qu'un affreux serrurier, que le ciel
en courroux,

Satire VI. 51 89.

a fait pour mes pechez trop voisin
de chée nous :

avec un fer maudit, qu'a grand bruit
il appreste,

de cent coups de marteau me va fendre
la feste :

i'entends desia par tout les charettes
courir,

les massons travailler, les boutiques
s'ouvrir :

tandis que dans les airs mille cloches
émues,

d'un funebre concert font retentir
les nuës :

et se meslant au bruit de la gresle
et des uents,

pour honorer les morts, font mourir
les viuans.

en.

Encore ie benirois la bonte souveraine
 Si le ciel a ces maux auoit borné ma
 peine:
 mais si seul en mon lit, ie peste avec
 raison,
 c'est encor pis uingt fois en quittant
 la maison:
 en quelque endroit que i'aille, il
 faut fendre la presse,
 d'un peuple d'importuns, qui four-
 millent sans cesse:
 l'un me heurte d'un ais, dont ie suis
 tout froissé,
 ie vois d'un autre coup mon chapeau
 renuersé:
 la d'un enterrement la funebre cy-
 domance

D'un pas lugubre et lent uers
l'eglise s'auance :
et plus loin des laqueais, l'un
l'autre s'agacans,
font aboyer les chiens, et iurer
les passans :
Des paueurs en ce lieu me bouchent
le passage,
La ie trouue une croix de funeste
presage :
et des couureurs grimpez au toit
d'une maison
en font pleuuoir l'ardoise, et la
ruile a foison :
La sur une chavette une poutre
branlante,

cient

Satire VI.

vient menaçant de loin la foule
qu'elle augmente :

Six chevaux attelés a ce fardeau
pesant,

ont peine a l'ébranler sur le pavé
glissant :

D'un carrosse en passant, il accroche
une rouë,

et du choc le renuverte en un grand
tas de boüe :

quand un autre a l'instant se pré-
sente a passer,

dans le mesme embarras se vient
embarrasser :

vingt carosses bientôt arriuant a
la file,

Satire VI 53 93.

ou
y font en moins de rien, suivis de
plus de mille :

ou
et pour surcroist de maux, un fort
malencontreux,

le p
conduit en cet endroit un grand
troupeau de boeufs :

ou
chacun pretend passer : l'un mugit,
l'autre iure,

gr
des mulets en formant augmentent
le murmure :

et bientôt cent cheuaux dans la
foule appellez,

de l'embarras qui croist serment
les défilez.

ou
et par tout des passans enchainant
les brigades,

ou

au milieu de la paix, font voir les
barricades :

on n'entend que des cris poussés
confusément,

Dieu, pour s'y faire oïir, formeroit
vainement :

moi donc, qui dois souvent en certain
lieu me rendre,

le iour desia baissant, et qui suis
las d'attendre :

ne sachant plus tantost à quel
saint me vouïer,

ie me mets au hazard de me faire
vouïer :

ie saute vingt ruisseaux, i'esquive,
ie me pousse

quenaud sur son cheval en passant
m'éclabousse. et

et n'osant plus paroître en l'estat
ou ie suis,

Sans songer ou ie uais, ie me sauue
ou ie puis :

Tandis que dans un coin en grondant
ie m'effrie,

souuent, pour m'acheuer, il suruient
une pluie :

on diroit que le ciel qui se fond
faut en eau,

ueuille inonder ces lieux d'un deluge
nouueau :

pour traouerter la rue, au milieu de
l'orage,

un ais sur deux pavés forme
un estroit passage :

le

le plus hardi laquais n'y marche
qu'en tremblant,
il faut pourtant passer sur ce
pont chancelant :

et les nombreux torrens qui tombent
des goutieres,
grosissant les ruisseaux, en ont fait
des rivières :

j'y passe en trébuchant, mais
malgré l'embaras,
la frayeur de la nuit precipite
mes pas :

Car sitôt que du soir les ombres
pacifiques,
d'un double cadenas sont fermer
les boutiques

que

que retire chee luy, le paisible
marchand;

va veuoir ses billets et comter son
argent:

que dans le marche neust tout est
calme et tranquille,

les uoleurs a l'instant s'emparent
de la uille:

le bois le plus feneste et le moins
frequente,

est au prix de paris, un lieu de seurete:

malheur donc a celuy qu'une affaire
impreuee,

engage un peu trop tard au detour
d'une rue:

bientost quatre bandits luy serrant
les costez,

la

25.

Satire VI

la bourse: il faut se vendre: ou bien
non, résistés:

afin que vostre mort, de tragique
memoire,

des massacres fameux aille grossir
l'histoire:

pour moi qu'une ombre estonne,
accablé de sommeil,

tous les iours ie me couche avec
le soleil:

mais en ma chambre a peine ai-je
esteint la lumiere

qu'il ne m'est plus permis de
fermer la paupiere:

des filoux effrontés, d'un coup de
pistolet,

es.

esbranlent ma fenestre, et percent
mon uolet:

j'entend crier par tout, au meurtre
on m'affassine,
ou, le feu uient de prendre a la maison
uoisine:

tremblant et demi mort ie me leue
a ce bruit,
et souuent sans pourpoint, ie cours
toute la nuit:

car le feu, dont la flamme en ondes
se deploye,
fait de nostre cartier une seconde
troye:

ou maint grec affame, maint auide
argien,
au trauers des charbons, uia piller
le troyen:

Satire VI.

enfin, sous mille crocs la maison abys-
mée,
entraîne aussi le feu qui se perd en
fumée :

ie me retire donc encore passé d'effroi,
mais le iour est uenu quand ie r'entre
chéé moi :

ie fais ^{pour} reposer un effort inutile,
ce n'est qu'à prix d'argent, qu'on dort
en cette uille :

il faudroit dans l'enclor d'un vaste lo-
gement,
auoir loin de la rue un autre appar-
tement :

paris est pour un riche un país de
cocagne,
sans sortir de la uille, il trouue la cam-
pagne :

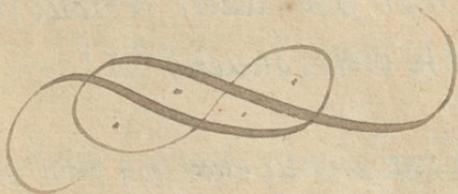
il

Satire VI.

57

101.

Il peut dans son iardin tout peuplé
d'arbres uerds,
receler le printemps au milieu des
hyuers:
et foulant le parfum de ses plantes
fleuries,
aller entretenir ses douces reueries:
mais moi, grace au destin, qui n'ai
ni feu ni lieu,
ie me loge ou ie puis, et comme il plaist
a dieu:



Sa